

**Discours du Maire, Philippe Volpi**  
**Cérémonie du Souvenir de la déportation**  
**Dimanche 24 avril 2011**

Nous sommes réunis pour honorer la mémoire des victimes de la déportation, l'une des phases les plus horribles de la deuxième guerre mondiale. Parce qu'ils avaient combattu pour la liberté ou qu'ils étaient différents, des femmes, des hommes et des enfants ont été déportés dans des camps et nombreux sont celles et ceux qui n'en sont pas revenus. La France a eu le triste privilège d'avoir un camp de la mort, qui, plus est, était un camp expérimental ou le gazage a été mis au point.

Il s'agit du camp pour déportés résistants, devenu musée : le « STRUTHOF » à une cinquantaine de kilomètres de STRASBOURG. En témoignage, tout y est resté intact et pourtant, certains osent prétendre que cela n'a pas existé. C'est le musée de l'horreur, je l'ai personnellement visité et je vous engage à en faire autant pour vous rendre compte de ce que des hommes sont capables de faire subir à d'autres hommes. Des hommes et des femmes y étaient pendus ou abattus comme des bêtes, passés au four crématoire et, suprême injure, leurs cendres étaient jetées dans la fosse d'aisance. La chaleur dégagée par le four était récupérée pour chauffer l'eau des douches des tortionnaires.

N'oublions pas les 6 Terrassons d'adoption venus se réfugier chez nous ; parmi eux, deux enfants Jocelyne 10 ans et son petit frère Roland 3 ans arrêtés le 5 mars 1944. Aucun des 6 n'est revenu.

Pour ne pas revivre ces horreurs, pour faire taire ceux qui nient l'évidence, gardons la mémoire de cette sombre période, souvenons-nous de celles et ceux qui en ont été les victimes, oeuvrons pour que ça ne recommence jamais.

Notre présence aujourd'hui est un moyen de ne pas oublier, mais c'est aussi dans la vie de tous les jours qu'il faut agir envers les générations montantes pour qu'elles sachent que si elles n'y prennent pas garde, « ça pourrait recommencer ».

Le Maire,  
Philippe Volpi